



Déclarations et Discours

N° 82/22

CULTURE, TECHNOLOGIE ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Discours prononcé par M. de Montigny Marchand, sous-ministre (Politique étrangère) au ministère des Affaires extérieures, à l'occasion de la conférence de l'Association canadienne des études prospectives, à Vancouver, le 14 août 1982.

... Mon métier, en l'occurrence la gestion des relations étrangères du Canada, tend à être dominé par les réalités du présent : la crise des îles Falkland, le Moyen-Orient, la maîtrise des armements, les pluies acides, etc. Il ne s'agit pourtant pas de privilégier ce qui est urgent au détriment de ce qui est important, car ces questions sont tout aussi importantes qu'urgentes, et leur importance se prolonge également dans l'avenir.

En effet, la conduite des relations internationales est une dure école pour le futurologue. Selon Henry Kissinger, « esquiver une difficulté, c'est appeler une crise. Il faut façonner l'avenir, sinon on court à la catastrophe. »

Je ne veux pourtant pas laisser entendre que l'avenir est une simple extrapolation du présent. Je tiens cependant à souligner l'importance de la continuité comme celle du changement. Dans mon domaine, le problème n'est pas tant de prévoir les changements que d'expliquer pourquoi les choses demeurent telles quelles.

Mon travail m'oblige également à manifester du respect pour ce que James Eayrs a décrit comme le destin et la volonté dans les relations internationales : les modèles de changement qui se répètent, les accidents qui font échouer les plans, la nature migratoire du pouvoir politique ou de la supériorité économique, l'irrationalité dont font preuve des chefs de gouvernement ou des États.

Certains types de comportement international, que l'on aurait cru disparus depuis longtemps, atrophies ou contenus, ont tendance à revenir. Des religions fondamentalistes reprennent vie sous forme de force internationale. L'Argentine déclare la guerre à propos d'une revendication territoriale vieille de cent ans. La crise polonaise exige que l'on réexamine l'accord de Yalta. Beaucoup trop souvent, nous sommes donc condamnés aussi bien à étudier le passé qu'à le voir se répéter.

Le caractère urgent du présent, la persistance des continuités, les vagues-hésitations de l'histoire et les accès troublants d'irrationalité ont tous tendance, dans mon domaine, à me faire hésiter un peu lorsque j'envisage l'avenir.

Je m'empresse toutefois d'ajouter que j'envie ceux qui y font face avec ludicité, et je suis extrêmement désireux d'en apprendre davantage à l'occasion de nos présentes